

S2 MERCURE DE FRANCE.

Dans ses rapides mouvemens
Rien n'égale sa gloire , & Paris le préfère
A mille autres amusemens. .

A I R.

Quel est ici ton empire ,
Aimable nouveauté !
Tout ce qui respire ,
De tes appas est enchanté.



Ton regne seroit-il l'image
De notre légèreté ?
Nous te rendrions moins hommage ,
Si nous avions plus de fidélité.
Quel est ici ton empire , &c.

Récitatif.

Pour un nouveau spectacle on a levé la toile.
La Comète brillante a commencé son cours ,
Mais peut-être bien-tôt quelque nouvelle Etoile
Eclipsera de si beaux jours.

A I R.

A la Rose mourante
Succède l'Amarante ,
Que suivront d'autres fleurs ;
Nous aimerions moins Floré ,
Si sa main ne faisoit éclore
Que les mêmes couleurs.

A V R I L. 1749. 83

Ainsi notre ame légère
Vole de désirs en désirs ;
La mode la plus passagère
Amuse le plus nos loisirs.



Triomphez , Comète adorable ;
Mais faites bien-tôt place à des objets plus doux ;
Un amusement durable
N'est point un plaisir pour nous.
A la Rose , &c.



LE RHINOCEROS.

CANTATILLE NOUVELLE,

*Mise en Musique par M. * * ***Récitatif.*

DEs ténébreux déserts de l'Afrique sauvage ,
Le fier Rhinocéros , amené dans Paris ,
Rassemble au tour de lui , sur ce charmant rivage ,
Autant de spectateurs que les jeux & ris.

A I R.

Plaisirs , volez sur nos traces ;
Quelque forme que vous preniez ,
Vous aurez toujours des graces ,
Pourvu que vous nous amusiez.

D vj

84 MERCURE DE FRANCE.

Que d'une figure agréable
On ne vante plus les attraits ;
Ce phénomène rend croyable
Le triomphe de tous les traits.
Plaisirs , volez , &c.

Récitatif.

Mais que vois je ? ... Quel est le désir curieux
De ces jeunes Beautés qui viennent en ces lieux
Ont-elles oublié , ces belles imprudentes ,
Qu'autrefois le Maître des Dieux ,
Pour toucher les indifférentes ,
Sous mille formes différentes ,
Eut l'art de déguiser ses feux ?

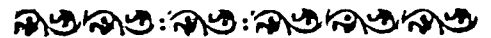
A I R.

L'amour n'est jamais sans mystère :
Sous les traits d'un monstre odieux ,
Le malin Enfant de Cythere
Peut se dérober à nos yeux.



Son pouvoir est inévitable ;
Comment défendre son cœur
Moins on le craint , ce doux vainqueur ,
Et plus il est redoutable ;
L'amour n'est jamais , &c.

A V R I L. 1749. 85



L E T T R E

De M. Morand , Médecin de la Faculté
de Paris , de l'Académie Royale des
Sciences de Madrid , à M. le Comte de
Loff , le fils , dans laquelle il lui communi-
que l'observation qu'il a faite , que les Rats
sont sujets à la pierre..

Monsieur , j'ai tâché de répondre à
l'honneur que vous avez bien
voulu me faire , d'être en commerce de
Lettres avec moi , en vous informant exac-
tement de tout ce que j'ai crû pouvoir
vous être agréable en matière de Sciences :
c'est au goût naturel que vous avez pour
elles , que je dois le plaisir de vous con-
noître , & ce n'a pas été pour moi un mé-
diocre aiguillon dans les travaux qui ont
rapport à ma profession.

Vous sçavez , Monsieur , qu'il y a déjà
du tems , que j'ai passé à l'étude de cette
partie de la Médecine , qui est la moins
agréable , je veux dire la Pathologie.

Lorsqu'on est occupé de l'Anatomie ,
l'admiration , qui résulte du spectacle de
nos ressorts , distrair l'esprit des dégoûts
attachés aux travaux anatomiques , & des